

INTÉRÊT ET PROFIT D'ENTREPRISE UNE DISTINCTION AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

Gérard DUMÉNIL et Dominique LÉVY
MODEM-CNRS et CEPREMAP-CNRS

Version: 11 février 1999.

Adresse: CEPREMAP, 142 rue du Chevaleret, 75013 Paris, France.
Tél: 01 40 77 84 13, Fax: 01 44 24 38 57
E-mail: dominique.levy@cepremap.cnrs.fr, gerard.dumenil@u-paris10.fr

RÉSUMÉ

INTÉRÊT ET PROFIT D'ENTREPRISE UNE DISTINCTION AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

Cet article fournit un commentaire du chapitre XXIII du Livre III *Capital* “Intérêt et profit d'entreprise”. Le chapitre est analysé du point de vue de son contenu économique (la division du profit en intérêt et profit d'entreprise, et l'introduction du salaire de direction), ainsi que du point de vue de la méthode de Marx, la dialectique qualité-quantité. On montre comment ce chapitre s'intègre dans la démarche générale de Marx, sa reconstruction des “formes” de la plus value, telles que l'intérêt, et sa critique de l'économie vulgaire. On discute de l'apport de ces développements à l'analyse de la position de classe des managers salariés, ainsi que de leur ambiguïté à ce propos.

ABSTRACT

INTEREST AND PROFIT OF ENTERPRISE : A DISTINCTION ABOVE ANY TYPE OF SUSPICION

This article provides a commentary on chapter XXIII of volume III of *Capital* “Interest and Profit of Enterprise”. The content of the chapter is analysed from the point of view of economic analysis (the division of profit into interest and profit of enterprise, and the notion of wages of superintendence), as well as from the point of view of Marx's method, the dialectic between quality and quantity. We show where this chapter is located in Marx's general line of argument, his reconstruction of the various “forms” of surplus value, and his criticism of vulgar economy. The contribution of this chapter to the analysis of the class position of managers is discussed, and its ambiguity, in this respect, is revealed.

Karl Marx est une personnalité si connue qu'il semble inutile de le présenter au lecteur de la *Revue Française d'Économie*. Théoricien du "Socialisme Scientifique", il laisse une œuvre philosophique, politique et économique de dimension colossale, qui enthousiasma des générations de militants et d'intellectuels. Paradoxalement, le domaine dont il traita le moins fut celui du socialisme qu'il appelait de ses voeux — au nom du fameux refus de donner des recettes pour les marmites de l'avenir. Son œuvre d'économiste, ou de critique de l'économie politique, entièrement tournée vers l'analyse des sociétés capitalistes, reste l'élément majeur de l'héritage intellectuel qu'il légua aux générations futures.

Cette œuvre économique que domine *Le Capital* fut l'objet d'innombrables commentaires et controverses. La signification véritable de la théorie de la valeur travail est encore discutée ; il existe presque autant d'interprétations de la théorie marxiste de la crise que d'interprètes ; la pertinence factuelle et la portée de la thèse de la baisse tendancielle du taux de profit restent largement à déterminer... Ainsi, en dépit de l'ampleur de l'édifice, il est difficile de se référer à l'œuvre économique de Marx en évitant des lieux communs qui sont encore trop souvent des champs de bataille.

Le chapitre XXIII du livre III du *Capital*, intitulé "Intérêt et profit d'entreprise", qu'on a proposé au lecteur, n'est pas représentatif de ces grandes controverses, mais à bien des points de vue il est exemplaire. Il présente une étape fondamentale de la démonstration de Marx dans *Le Capital* relative à la division de la plus-value (1). Il fournit une excellente illustration d'un aspect primordial de la méthode de Marx, son attachement à l'analyse minutieuse des concepts et de leurs relations, ce "jeu" du qualitatif dans lequel il excellait (2). Ce chapitre du *Capital* est, par ailleurs, tout à fait révélateur du projet général de critique de l'économie politique "vulgaire" (entendez "non scientifique"), c'est-à-dire qui ne repose pas sur l'inévitable "base rationnelle" que la théorie la valeur représente aux yeux de Marx (3). Enfin, et c'est là, sans doute, l'essentiel de nos jours, ce texte montre le parti que le lecteur de cette fin du xx^e siècle peut tirer de cette lecture vis-à-vis de l'analyse du capitalisme contemporain, en particulier, vis-à-vis de l'importance de nouveaux groupes de gestionnaires non propriétaires (4).

1 - LE CHAPITRE XXIII DU CAPITAL

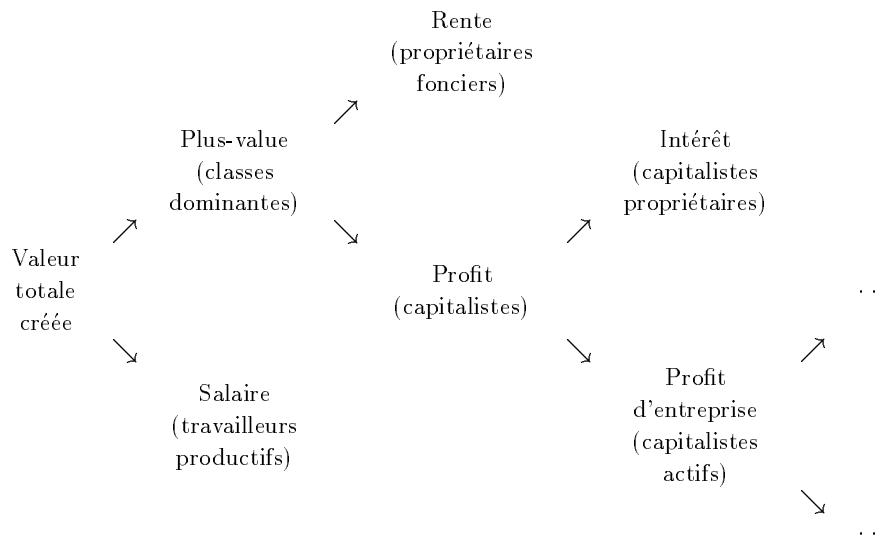
Le chapitre XXIII fait partie d'un vaste ensemble de manuscrits que Marx n'avait pas préparés pour la publication et qui furent publiés par Engels à la fin du siècle, une dizaine d'années après la mort de Marx. On sait que seul le livre I du *Capital* fut publié par Marx lui-même en 1867. Pourtant, dans la préface de son édition, Engels nous signale que les chapitres XXI à XXIV font partie de ceux qui lui posèrent le moins de problèmes.

Néanmoins, il est clair à la lecture du chapitre qu'il est formé de deux parties mal articulées. La rupture est marquée dans l'édition d'Engels par la présence d'une étoile, au niveau du sous-titre "La mystification de la relation capital-travail" (qui nous est dû, comme tous les autres sous-titres). Dans la première partie Marx traite principalement

de la division du profit en intérêt et profit d'entreprise, alors que la seconde partie est consacrée plus spécifiquement au profit d'entreprise, mais cette distinction reste non rigoureuse.

D'une manière générale ce texte illustre bien la façon dont Marx travaillait. L'écriture ne doit pas être saisie comme la traduction d'idées préconçues, au sens étymologique du terme, du moins pas exclusivement. L'auteur est engagé dans un monologue créateur et les idées surgissent au fil des paragraphes. Les répétitions sont nombreuses, comme si Marx tentait, au cours de sa rédaction de s'approprier les multiples facettes de sa propre réflexion, de se les rendre à nouveau disponibles dans l'instant. On sent un rapport intime, quasi organique, entre l'écriture et le cheminement de la pensée. Pour le lecteur familier du processus, l'itinéraire est fascinant. Pour celui qui demeure étranger à la démarche, la forme du discours peut paraître insupportable.

Il est utile pour comprendre comment ce chapitre se situe dans la démarche d'ensemble du *Capital* d'avoir présent à l'esprit le schéma fondamental qui dans l'analyse de Marx va de la valeur aux formes de la plus-value. La valeur totale nouvellement créée dans une période se divise, en premier lieu, en valeur de la force de travail et plus-value. La rente, là où elle existe, est prélevée sur cette plus-value et revient au propriétaire foncier. La masse de plus-value restante constitue le profit qui est réparti (par le marché) entre les capitalistes au *prorata* de leurs avances (dans des conditions normales, c'est-à-dire lorsque prévalent les prix de production). Le chapitre proposé intervient à ce point de l'analyse. Ce profit se divise entre intérêt et profit d'entreprise. Le premier est perçu par le prêteur et le second par le capitaliste actif (le gestionnaire). Ces divisions successives peuvent être résumées de la manière indiquée sur le graphe.



Les développements qui suivent le dernier sous-titre, "Le travail de surveillance et de direction et les managers", montrent que la chaîne complète de ces divisions n'est pas close par la séparation entre intérêt et profit d'entreprise, comme on l'a suggéré sur le schéma. Les nouvelles catégories qu'il faut prendre en compte sont reliées à l'activité du capitaliste actif et à la *délégation* de ses pouvoirs à des gestionnaires salariés, dont on traitera dans la dernière partie de ce commentaire.

Il faut souligner, pour clore ce rappel du contenu économique du chapitre, que Marx, comme le confirment d'autres développements, ne pense pas que le taux d'intérêt

est égal au taux de profit. L'intérêt est une partie du profit et le taux d'intérêt est inférieur au taux de profit. Il soutient même, ailleurs, qu'il n'existe pas de loi de la détermination quantitative du taux d'intérêt, comme il en existe pour le taux de profit. Alors qu'il limite, pour le taux de profit, l'effet de l'offre et de la demande à l'explication des fluctuations du taux de profit autour d'un taux déterminé par la technique et le salaire, il pense que seules l'offre et la demande rendent compte des mouvements du taux d'intérêt — ce qui lui fait parler d'une absence de loi.

...

2 - QUALITÉ ET QUANTITÉ

A la difficulté de lecture qu'on a signalée plus haut, relative au caractère inélaboré du manuscrit, s'en ajoute une seconde qui a trait à la méthode de Marx, sur laquelle il convient de s'arrêter plus longuement. Cette méthode, étrangère à la pensée économique contemporaine, est souvent déroutante pour le lecteur moderne. Elle est aussi, à bien des égards, fascinante. Il suffit de retracer les principales étapes du raisonnement pour être frappé par l'originalité des enchaînements.

Le point de départ du chapitre est la définition de l'intérêt comme fraction du profit total (ou "brut", c'est-à-dire, dans ce chapitre, avant la déduction de l'intérêt). De là, Marx emprunte à Tooke la définition du taux d'intérêt comme "quote-part" du profit (*proportional sum*) sur laquelle le prêteur et l'emprunteur sont "tombés d'accord" pour l'utilisation du capital prêté. Jusqu'à ce point, on peut affirmer que la démarche demeure pleinement traditionnelle.

Une question tout à fait caractéristique de la démarche de Marx est alors posée : "Comment se fait-il que ce partage purement quantitatif du profit en profit net et intérêt se change en un partage qualitatif?" Par "partage quantitatif", Marx fait évidemment référence à la division du profit en ses deux fractions : l'intérêt et le reste. La difficulté se trouve du côté de l'autre terme, le "partage qualitatif". Le point n'est pas que chaque fraction va se trouver qualifiée ou nommée : *intérêt* et *profit d'entreprise*. Ce qui retient l'attention de Marx est que la possibilité de ce partage du profit consécutif au contrat de prêt est à l'origine d'une distinction générale entre intérêt et profit d'entreprise comme deux choses distinctes de par leur nature. Cette distinction qualitative se prolonge et "contamine", en quelque sorte, le concept de capital lui-même qui se trouve "considéré, en tant que producteur d'intérêt, comme distinct de lui-même en tant que producteur de profit net".

Ainsi, une masse de profit est divisée en deux fractions selon les acteurs qui vont en bénéficier. Deux termes sont définis pour en rendre compte : l'intérêt et le profit d'entreprise. Mais les notions dans leur interdépendance, dans leurs relations au sein de la science, c'est-à-dire les *concepts*, s'en trouvent bouleversées. L'intérêt peut, désormais, être appréhendé comme un revenu spécifique qui provient du capital du simple fait qu'il est avancé. Le profit d'entreprise résulte du capital pour autant qu'il est en fonction. Le concept de capital lui-même s'en trouve métamorphosé, dédoublé : capital-propriété, capital-fonction.

Il est intéressant de noter qu'à la fin de la section que nous avons intitulée "La généralisation de la distinction indépendamment du prêt", la relation entre le qualitatif et le quantitatif est appréhendée à rebours. Certains caractères quantitatifs de l'intérêt et du profit d'entreprise—le fait que pour le capitaliste qui emprunte, le taux d'intérêt soit donné, alors que le profit d'entreprise est un résidu volatil—renforce, par contrecoup, la distinction qualitative. Les deux fractions semblent soumises à des lois spécifiques et, à ce titre, se présentent comme des substances différentes.

Ce passage du quantitatif au qualitatif est étroitement dépendant de la relation qui lie cette division du revenu à la structure de classes du capitalisme: "*En effet, c'est uniquement la division des capitalistes en capitalistes financiers et capitalistes industriels qui convertit une partie du profit en intérêt, qui crée, somme toute, la catégorie de l'intérêt ; seule la concurrence entre ces deux sortes de capitalistes crée le taux d'intérêt.*"

A lire ces lignes on en vient vite à s'interroger sur le statut que Marx donne à ce passage du quantitatif au qualitatif. S'agit-il de dénoncer une illusion ou de reconnaître une propriété du capitalisme? La division des concepts (la distinction des deux fractions du profit ainsi que des deux aspects du capital, propriété et fonction) et la recombinaison des éléments (la mise en rapport de l'intérêt et du profit d'entreprise avec les deux aspects du capital) jettent sur la relation fondamentale que Marx établit entre capital et plus-value, une obscurité certaine. Pourtant, cette construction n'est pas purement "subjective", comme il l'indique, mais repose sur des bases "objectives", et l'économie "scientifique", c'est-à-dire la sienne, doit en rendre compte.

Un problème similaire est posé à propos du profit d'entreprise et du salaire des directeurs. Une fois qu'il a été assimilé à la rémunération du capital en fonction, par opposition au capital propriété, il est aisément de métamorphoser le profit d'entreprise en salaire—dans la pratique, d'un point de vue comptable, comme dans la théorie (vulgaire). Si l'on suit bien les développements de la dernière section "Le travail de surveillance et de direction et les managers", on perçoit, cependant, que Marx refuse, cette fois, une base objective à l'assimilation du profit d'entreprise au salaire.

La relation entre capital et profit se complexifie donc dans cette analyse jusqu'à la production d'une distinction qualitative entre intérêt et profit d'entreprise ; cette distinction s'élabore à nouveau et conduit à l'introduction d'une troisième notion, celle du salaire des directeurs ; notre conception de ce qu'est le capital s'en trouve remaniée. Ces catégories nouvelles décrivent des caractères objectifs de la production capitalistes. Mais ce processus d'introduction et de métamorphose progressives des concepts, qui est responsable d'une grande partie de la difficulté de lecture de Marx, est inextricablement lié dans l'exposé à la mise en évidence d'un processus de mystification, dont on va désormais s'attacher à analyser le sens.

3 - L'ÉCONOMIE VULGAIRE

Le premier élément de la mystification de la nature des rapports de production capitaliste au travers de la production des catégories d'intérêt et de profit d'entreprise se trouve exposé à la section "L'autonomie de l'intérêt comme mystification".

Dès que l'intérêt apparaît comme une propriété du capital de prêt, de l'argent prêté, le capital financier peut être conçu indépendamment du capital productif—ce qui pour Marx est un non-sens. Le capital de prêt existe, dans la production capitaliste développée, dans le sillage du capital productif. Les deux fractions dans lesquelles se divise le profit ne se définissent que l'une par rapport à l'autre. Dans un langage que Marx utilise dans d'autres développements, on peut dire que la fraction de la plus-value qui se réalise dans l'intérêt a nécessairement été appropriée dans le procès de travail. Ainsi, la mystification consiste à faire de l'intérêt un “produit” du capital en soi, indépendamment de la relation au procès de travail.

Dans la section “La métamorphose du profit d'entreprise en salaire”, une autre facette du processus de la mystification est analysée. Le capitaliste actif, face au travailleur, n'apparaît que comme le représentant du capital d'un autre, le prêteur. Lui-même se présente comme un travailleur particulièrement qualifié. Sa fonction de surveillant se dissout dans sa fonction productive de direction, de coordination.

L'ensemble de cette analyse est très révélatrice de la démarche générale de Marx dans *Le Capital* et de sa critique de l'économie vulgaire. Partant de la valeur, du capital et de la plus-value, au Livre I, il va progressivement introduire, comme des développements de son analyse le concept de prix de production, c'est-à-dire la notion d'un profit réalisé proportionnellement au capital total, puis les catégories dans lesquelles se divise la plus-value : intérêt, profit d'entreprise, et rente.

Ces analyses concernent toutes la différence entre le “lieu” d'appropriation de la plus-value (le procès de travail) et les “lieux” de sa réalisation. La théorie de la valeur, au Livre I, dit que la plus-value est appropriée proportionnellement au capital variable (à la quantité de travail utilisée) et la théorie des prix de production, au Livre III, soutient qu'elle est réalisée au prorata du capital total avancé. Toujours au Livre III, et selon l'ordre de l'ouvrage, la théorie de l'intérêt et du profit d'entreprise renvoie au fait qu'une fraction de la plus-value est transmise, sur une base contractuelle, au prêteur, alors que le reste demeure entre les mains du capitaliste actif. La théorie de la rente montre, enfin, qu'un transfert similaire intervient entre le capitaliste actif (le fermier dans l'agriculture) et le propriétaire foncier.

Que, dans des conditions normales, la plus-value se divise en ses trois fractions, et que le profit soit réalisé proportionnellement au capital avancé, sont des faits caractéristiques de la production capitaliste, que Marx ne songe pas à nier et dont il va rendre compte. Pourtant au gré de l'élaboration de ces “formes du processus d'ensemble du capital”, entrent progressivement en scène les éléments constitutifs du processus de mystification propre à l'économie vulgaire, que Marx dénoncera à la fin du Livre III, dans le chapitre XLVIII sur la “formule trinitaire” du capital : capital—intérêt, terre—rente foncière, travail—salaire. Dans cette trinité, chaque type de facteur est présenté comme *productif* de son revenu ; il y a identité entre la valeur créée par un facteur et le revenu de ce facteur. Pour l'économiste vulgaire, les relations entre le capital et l'intérêt, la terre et la rente, le travail et le salaire sont fondamentalement de même nature.

L'insatisfaction de Marx se manifeste à deux niveaux. En premier lieu, cette formule trinitaire ne fait aucun cas de la distinction *appropriation—réalisation* de la valeur qui donne au travail son caractère singulier en tant que seul créateur de valeur. En second lieu, un certain nombre de glissements logiques se sont subrepticement introduits dans ces distinctions—ceux que, justement, il explique dans le chapitre proposé : le profit est réduit à l'intérêt et mis en relation directe avec le capital, ce qui

implique que le travail inclue celui du capitaliste actif et que le profit d'entreprise soit implicitement assimilé au salaire.

Aux yeux de Marx, cette simple mise en relation des facteurs et de leurs revenus est une attitude irrationnelle. Comme il l'écrit dans le chapitre sur la formule trinitaire, l'économiste vulgaire ne dépasse pas ce niveau d'analyse: “*Dès qu'il a abouti à ce rapport incommensurable, l'économiste vulgaire croit avoir tout compris et n'éprouve plus le besoin de réfléchir davantage. Car il a précisément atteint le “noyau rationnel” de la conception bourgeoise*”.

C'est, en fait, toute la démarche du *Capital* qui est traversée par cette double attitude de Marx: reconstruction des catégories de l'économie vulgaire et dénonciation simultanée de la mystification. Le chapitre qu'on a reproduit représente une étape spécifique de ce projet global.

Un des aspects primordiaux de l'analyse conduite dans *Le Capital*, celui que Marx privilégie dans son plan, est constitué par une recherche dont l'économiste vulgaire ne ressent pas la nécessité. Il ne faut donc pas chercher la spécificité de la démarche que Marx qualifie de “scientifique” dans sa capacité à donner à une question identique, une réponse différente de celle de l'économie vulgaire, mais dans le fait que cette dernière *n'aborde pas une question jugée fondamentale par Marx*. Pour Marx, la relation entre les facteurs et leur revenu est incompréhensible dans la forme où elle définie par l'économie vulgaire, c'est-à-dire indépendamment de l'analyse de la valeur, du capital comme valeur en mouvement et de la plus-value. Ce sont ces étapes du raisonnement dont l'économie vulgaire ne perçoit pas la nécessité.

La critique qui s'est développée de la théorie marxiste de la valeur travail s'est toujours articulée suivant les deux mêmes axes: elle serait sujette à un certain nombre d'incohérences quantitatives et *elle ne servirait à rien*. La première critique est fausse et peut être écartée.¹ La seconde est la plus difficile à réfuter car elle renvoie à cette démarche générale du *Capital*, et à ce “noyau rationnel” de l'économie vulgaire. En soutenant que la théorie de la valeur travail et l'analyse de la mise en valeur du capital qui en découle ne servent à rien, les critiques de cette théorie nient la nécessité d'une étape logique antérieure à la postulation des catégories traditionnelles, c'est-à-dire prennent l'exact contrepied de l'argumentation de Marx qui juge primordial ce pouvoir explicatif de la théorie de la valeur.

Cette démarche qui va de la valeur aux fractions en lesquelles la plus-value se divise est cruciale du point de vue de l'analyse des classes. L'antagonisme premier entre capitalistes et travailleurs productifs, s'enrichit à la suite de la prise en considération des autres groupes qui tirent leurs revenus de la plus-value: les propriétaires fonciers, les prêteurs, les capitalistes actifs et les managers. La valeur explicative de la théorie de la valeur travail se manifeste vis-à-vis de cette analyse conjointe des revenus et des classes, qui a trait à la spécificité du capitalisme comme mode de production où les travailleurs sont les seuls qui créent de la valeur et sont donc exploités par toutes les autres classes.

Mais *Le Capital* ne contient pas que cette démonstration qui va de la théorie de la valeur aux catégories qu'on a rappelées, en relation avec l'analyse de classes du capitalisme, et en réfutation de l'économie vulgaire, bien que cette démarche ordonne le

1. Comme le montre la nouvelle interprétation de la transformation des valeurs en prix, le problème ne requiert aucune finesse algébrique. Il s'agit de revenir à la définition des concepts fondamentaux.

plan de l'ouvrage. Orthogonallement à cette démonstration, Marx développa son analyse du fonctionnement des économies capitalistes, des transformations de la technique, de la stabilité, des tendances historiques, de la concurrence, etc.

La présence de cette seconde dimension de l'analyse, et la manière dont elle se greffe sur la première, renforce la thèse de ceux qui soutiennent que la théorie de la valeur ne sert à rien, car—contrairement à une opinion très répandue chez les marxistes—elle n'apporte effectivement rien à la théorie des transformations de la technique, de la stabilité, des tendances historiques, ou de la concurrence. Pour saisir la valeur explicative de la théorie de la valeur, il faut percevoir la ligne de démonstration générale qui va de la valeur et de la plus-value aux “formes d'apparition”, d'un bout à l'autre de l'ouvrage. De ce point de vue, Marx porte une responsabilité considérable dans la difficulté de lecture du *Capital*. Il y avait, au moins, deux livres à écrire.

Le chapitre qu'on vient de lire appartient au premier *Capital*, celui qui enjambe l'œuvre, de l'analyse de la valeur au Livre I jusqu'au chapitre sur la formule trinitaire. Aucune loi de mouvement n'y est exposée, aucun mécanisme n'est décrit. Les distinctions sont introduites ; les concepts sont définis et mis en relation. La plus-value se divise au fil de l'analyse, et cette division décrit des propriétés objectives du système. Pourtant, le raffinement des notions est difficilement séparable du processus de mystification.

L'intérêt du chapitre qu'on a lu peut cependant s'appréhender à un tout autre niveau. Il s'agit, en effet, d'un des rares lieux dans *Le Capital* où Marx aborde le problème de l'apparition de nouvelles formes d'organisation et de nouveaux groupes de gestionnaires. Cette analyse donne à ce chapitre un grand air de modernité.

4 - LES GESTIONNAIRES DU CAPITAL

Dans la dernière section du chapitre XXIII, l'existence de directeurs ou managers salariés, qu'on appelerait de nos jours des cadres, est prise en considération. En fait, ce phénomène est introduit comme un élément susceptible de renforcer la confusion entre le profit d'entreprise et le salaire : “*La conception du profit d'entreprise comme salaire de surveillance du travail, qui naît de son opposition à l'intérêt, est encore renforcée par le fait qu'une partie du profit peut être isolée comme salaire, et l'est effectivement[...] dans le traitement du directeur dans ces branches d'affaires où l'extension, etc. autorisent une division du travail suffisante pour permettre à un directeur de recevoir un salaire particulier.*” Plus loin Marx utilise l'existence de ce salaire de direction tendant “*de plus en plus vers son niveau et son prix de marché*” comme un argument pour dénoncer la méprise entre profit d'entreprise et salaire.

Le fait que Marx aborde le problème des cadres incidemment, dans le contexte d'une autre démonstration, est certainement en grande partie responsable de la difficulté d'interpréter son analyse. On va cependant s'attacher à clarifier ces développements et mettre en avant notre point de vue.

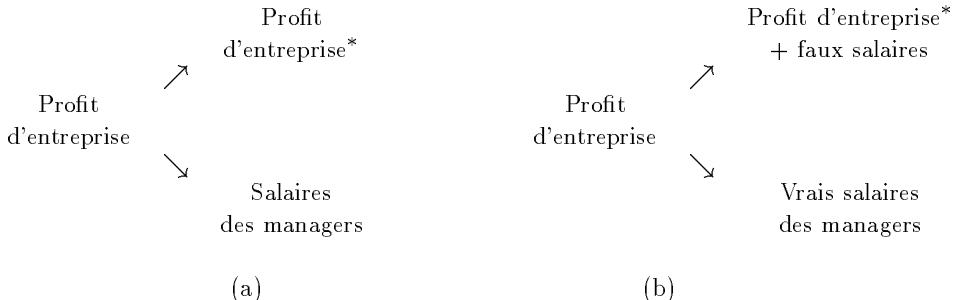
Au moins trois points méritent de retenir notre attention :

1. Marx reconnaît la fonction capitaliste, c'est-à-dire la gestion, comme une activité qui requiert effort et savoir faire. Cette fonction n'est pas une "sinécure".
2. La lecture d'autres parties du *Capital* renvoie généralement à l'image simple du capitaliste face aux travailleurs productifs. Dans le chapitre que nous considérons, les choses apparaissent plus complexes. Le capitaliste délègue partie ou totalité de son travail de gestion à des managers salariés. Un groupe nouveau, une classe nouvelle (?), est ainsi créé.
3. Il est clair à la lecture du chapitre XXIII que Marx ne considère pas le développement des gestionnaires salariés comme un phénomène secondaire. Dès le milieu du XIX^e siècle, les managers non propriétaires sont monnaie courante. Marx se réfère à "une classe nombreuse de directeurs industriels et commerciaux".
On lit encore : "La production capitaliste, elle, est arrivée au stade où le travail de haute direction, entièrement séparé de la propriété du capital, court les rues." Le capitaliste actif est même décrit comme une espèce en voie de disparition : "Seul le fonctionnaire demeure, le capitaliste disparaît du procès de production comme superflu".²

Historiquement la métamorphose est double : 1) le capitaliste actif se sépare du prêteur, ce qui produit la distinction entre la *fonction* et la *propriété* capitalistes, et 2) la fonction capitaliste se délègue et se parcellise. La forme achevée de cette évolution est celle de la société par actions dirigée par des cadres.

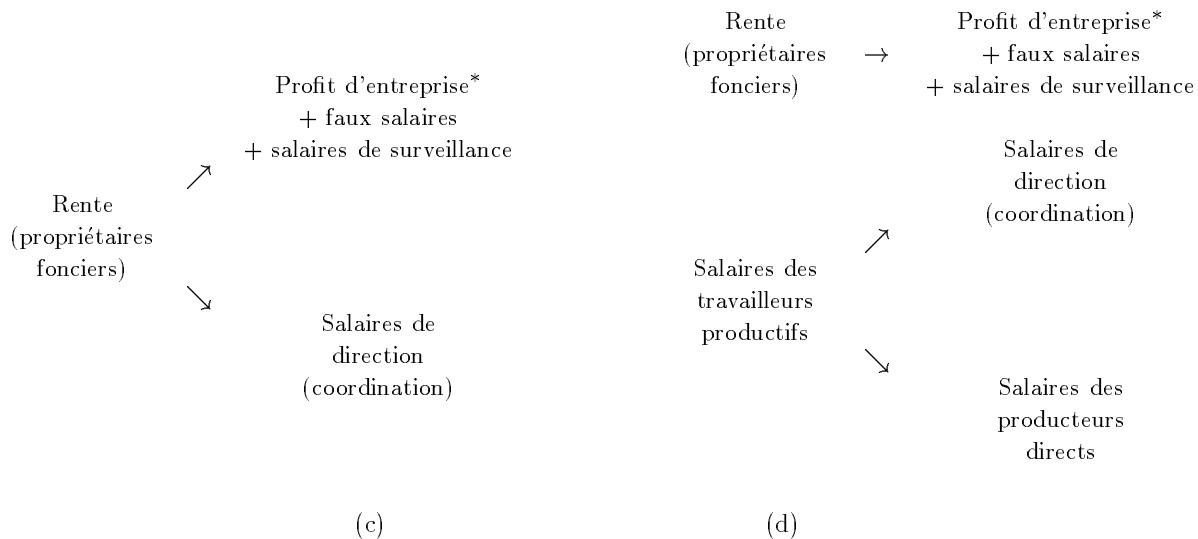
La question principale qui se profile derrière ces discussions est celle de la position de classe de ces groupes de gestionnaires dans le capitalisme.³

Une première interprétation de ces phénomènes consiste à assimiler les salaires des cadres à des fractions du profit. Il s'agit alors de prolonger la division de la plus-value représentée sur le schéma proposé dans la première partie de ce commentaire dans la direction suggérée par les schémas (a) et (b).



2. Fonctionnaire, signifie ici celui qui assume les fonctions capitalistes. Il ne s'agit pas du salarié de l'Etat.

3. cf. G. Duménil, La position de classe des cadres et employés, La fonction capitaliste parcellaire, P.U.G. 1975.



* au sens strict

1. Dans le schéma (a), on a distingué le profit d'entreprise au sens strict du salaire des managers qui apparaît comme un coût, une déduction sur le profit d'entreprise, et doit être considéré comme une fraction de ce profit.
2. Le schéma (b) nuance le précédent et suggère qu'il est nécessaire de diviser les salaires des managers en "vrais" et "faux" salaires, comme l'indique Marx à la fin du chapitre. La frontière entre le revenu du travail du gestionnaire salarié et celui du capitaliste déguisé est parfois difficile à établir, car les niveaux les plus élevés de la pyramide des managers semblent, aux yeux de Marx, peuplés de pseudo gestionnaires parasites.

Cette interprétation n'est pas nécessairement celle de Marx — en supposant qu'il avait une idée arrêtée en cette matière — comme en témoigne le long développement qu'il consacre à la dualité du travail du capitaliste actif ou de son substitut. Il distingue, au sein de la gestion⁴, la surveillance de la direction (qu'il appelle aussi "coordination", lorsqu'elle est ainsi distinguée de la surveillance), isole la surveillance comme un tâche improductive et, enfin, présente la coordination comme partie intégrante du travail productif qui survivrait à la métamorphose des rapports de production (et qui se manifeste déjà à l'état pur dans les coopératives ouvrières). La surveillance, à l'inverse, est imposée par le caractère antagonique des rapports de production.

Cette analyse suggère de prolonger le schéma d'une des manières suivantes :

1. Dans le schéma (c), l'activité des managers est, à nouveau, partagée, selon la dualité des fonctions, coordination et surveillance, mais l'optique est toujours celle de la division du profit.
2. Dans le dernier cas, (d), le caractère "productif" du travail de coordination conduit, comme le suggère Marx à propos des coopératives ouvrières, à considérer ce salaire de coordination comme faisant partie du capital variable (puisque il s'agit d'un

4. Dans ce chapitre, la gestion n'est considérée que du point de vue du procès de travail, de l'atelier, abstraction faite de la circulation du capital.

travail productif). Il ne s'agit plus alors d'une division du profit, mais de la redéfinition de ses frontières. Cette vision conduit à faire des gestionnaires, du point de vue d'une partie de leur activité, des salariés comme les autres.

Un "détail" passe pourtant inaperçu dans cette dernière analyse (schéma (d)), et c'est sans doute pourquoi Marx ne parvient pas à la mener à son terme. *La tâche de coordination déléguée par le capitaliste actif devait déjà être considérée comme productive lorsqu'elle était assumée par le capitaliste en personne !* Car la délégation ne saurait transformer sa nature.

Ceci introduit donc à la prise en compte d'un autre type de déterminations que celles relatives à la dimension productive du travail des managers. Ces managers salariés assument les fonctions du capital, fonctions de surveillance et de direction, conjointement. Leur travail est spécifiquement celui du capitaliste, et cette délégation n'est pas sans conséquences, mais Marx ne s'engage pas dans cette voie.

Le fait que le capitaliste prenne en charge le rôle du "chef d'orchestre" —tâche productive— ne changeait pas sa position de classe. En ce qui concerne les gestionnaires, il est difficile d'imaginer que la division des tâches en leur sein trace une ligne de démarcation de classe entre les divers sous-groupes ou les aspects de l'activité des mêmes individus.

La production capitaliste a continué de se transformer depuis le milieu du XIX^e siècle, et les groupes nouveaux de gestionnaires, les "fonctionnaires" du capital, ont acquis progressivement une importance grandissante. Ces questions n'avaient pas besoin du secours de l'actualité pour apparaître essentielles. Pourtant les transformations dans les pays du socialisme réel ont, peut-être, rendu encore plus d'actualité le problème de la nature de ces groupes dirigeants, de leur capacité d'autonomie vis-à-vis du capital, et donc, dans la conjoncture présente, des directions ouvertes à leur métamorphose.

Il est clair que, dans ce chapitre, Marx se montre extrêmement optimiste du point de vue de la difficulté concrète de créer une société sans classe, et de ce point de vue, les constructeurs du socialisme réel l'ont bien suivi dans cette sous-estimation. L'expropriation du propriétaire capitaliste une fois réalisée, le cadre capitaliste se métamorphoseraient en cadre socialiste. Il se trouverait, de plus, libéré de la partie improductive de sa mission, la surveillance, et pourrait se consacrer aux tâches de coordination. L'histoire n'a pas confirmé cette analyse.

La vision présentée dans le schéma (d) est certainement la plus confortable du point de vue de la mise en place d'une société socialiste au sens originel du projet, c'est-à-dire d'une société sans classe. Sur une base dépourvue d'antagonisme, le coordinateur y conduira la production. La production capitaliste a déjà mis en place de tels rapports dans une configuration spécifique, mais dont la transformation assurera la disparition des classes dominantes. La seconde vision (schéma (b)), qui met l'accent sur la délégation des fonctions *capitalistes* considérées globalement, contient en germe l'émergence de ces groupes nouveaux comme *nouvelle classe dominante*. Dans le choix de l'une ou l'autre interprétation, il se pourrait bien que ce critère politique soit déterminant.

La question de la position de classe des cadres n'est certainement pas résolue dans l'œuvre de Marx, mais bien des éléments sont avancés. Pour ceux qui désirent aborder ces problèmes d'un point de vue marxiste, en particulier, il semble utile de faire ce détour par *Le Capital* et quelques chapitres oubliés. Pourtant, au-delà de la découverte d'un certain nombre de discussions explicites, c'est bien la compréhension d'ensemble de l'analyse, des lois et concepts fondamentaux (mode de production, valeur, marchandise, capital, tendances historiques, crise, etc.), qui fournira les indications décisives.